

L'identification des représentations linguistiques du FLE : une façon d'agir contre les résistances des apprenants à l'activité de l'oral

Identifying Linguistic Representations of FFL: A way to Act against Learners' Resistance to Oral Activity

MAHDAOUI Amina^{1,*}, MAZAR Yamina²

¹ Laboratoire de l'espace saharien dans la narration algérienne, Université Ahmed Draia, Adrar (Algérie), ami.mahdaoui@univ-adrar.edu.dz

² Laboratoire de l'espace saharien dans la narration algérienne, Université Ahmed Draia, Adrar (Algérie), mazaramina@yahoo.fr

Reçu le:17/06/2021

Accepté le:15/12/2021

Publié le:30/12/2021

Résumé :

La présente contribution a pour thème : les manifestations de résistance observée chez des lycéens de la wilaya d'Adrar durant leur apprentissage du français langue étrangère, et en particulier à l'activité de l'expression orale. Son objet d'étude consiste à la considération des représentations linguistiques de cette langue comme facteur contribuant au déclenchement des comportements de résistance perçus comme obstacle face au développement des compétences langagières en langue française.

Cette recherche vise à démontrer les perceptions linguistiques du français chez un groupe de lycéens; et d'expliquer, par la suite, leur impact sur les résistances au cours de l'appropriation d'une langue étrangère, à savoir le FLE dans ce cas.

Mots-clés: Français langue étrangère ; Linguistique ; Oral ; Représentation ; Résistance.

* L'expéditeur de l'article.

Abstract:

The present study analyses the manifestations of Resistance observed among secondary school students in the wilaya of Adrar during their learning of French as a foreign language, particularly in the activity of oral expression. It considers the linguistic representations of this language as a factor contributing to resisting behaviors perceived as an obstacle to the development of French language skills.

The objective of this research is to demonstrate linguistic perceptions of French in a group of secondary school students; and to explain, subsequently, their impact on resistance during the acquisition of a foreign language, FFL in this case.

Keywords: French foreign language; Linguistic; Oral; Representation; Resistance.

Introduction:

Actuellement, l'adoption de nouvelles approches didactiques à l'égard de l'approche actionnelle et l'approche par compétences en enseignement, met l'apprenant au centre de son apprentissage, cet apprenant censé devenir acteur social actif dans sa communauté est appelé à s'approprier d'un nombre de compétences qu'elles lui permettent d'interagir avec les autres. De cela, la didactique des langues et des cultures interpelle les avancées issues de disciplines diverses à l'égard de la sociolinguistique, la psychologie cognitive, la psychologie sociale et bien d'autres. En fait, les travaux de recherche menés dans cette perspective interdisciplinaire notamment ceux de la didactique contextualisée et la socio-didactique plus récemment, ne cessent pas d'aborder le terme de résistance en tant qu'obstacle empêchant l'appropriation des langues étrangères. Dans cet ordre, nombreux spécialistes souhaitant atténuer ce genre de comportement, ont démontré que la résistance dans ses formes diverses (démotivation, mutisme, blocage, etc.) pourrait être originaire d'autres sources que les pédagogies d'enseignement adoptées en classe de FLE. A ce propos, dans un entretien sur « Les méthodes en pédagogie » Meirieu, P (s.d) annonce que :

« Cette notion de "résistance" est absolument centrale dans l'acte pédagogique : l'autre, l'élève, l'adulte en formation, résistent toujours...il n'apprend pas véritablement de la manière dont je lui enseigne, il dispose de représentations qui font obstacle à la compréhension de ce que je veux lui enseigner, il n'entre pas dans ma manière de penser, ses expériences sont différentes des miennes »

Ainsi, l'environnement social où les apprenants sont en perpétuelle interaction, dans une action de transmission/ réception des savoirs ordinaires et des savoirs savants, est d'une influence irrévocable sur les attitudes et les comportements adoptés par les apprenants lors de l'apprentissage d'une autre langue qualifiée d'« étrangère ». Autrement dit, les savoirs partagés et transmis à propos d'une langue donnée, que soit au sein de la famille ou dans l'entourage social, jouent un rôle très marquant dans la reconnaissance et l'appropriation de ce nouveau système linguistique.

Par ailleurs, dans notre contexte d'étude, suite à plusieurs discussions avec nos collègues enseignants de FLE dans les trois paliers de scolarisation (primaire, moyen, secondaire), nous avons déduit que ces résistances se manifestent beaucoup plus à l'activité de production et d'expression orales ; les enseignants se plaignent souvent du comportement démotivant de mutisme des apprenants et d'absence d'interactions lorsqu' ils leur demandent de prendre la parole et s'exprimer face à leurs camarades de classe. Et partant, la réussite de l'activité de l'oral en FLE représente un défi pour certains d'entre eux.

Notre contribution celle-ci se veut de traiter la relation complexe omniprésente entre les représentations linguistiques du FLE et les résistances chez des lycéens à l'activité de l'oral dans la wilaya d'Adrar. Elle prend appui à partir de la question suivante: Quelles représentations linguistiques possède notre public envers la langue française? Mais aussi, comment ces représentations peuvent-elles impacter les comportements des apprenants lors de l'apprentissage de cette langue étrangère ?

Pour répondre aux questions mentionnées ci-dessus, nous essayons de vérifier les hypothèses formulées ainsi :

L'identification des représentations linguistiques du FLE

- Le français se considérerait comme langue difficile à apprendre et à s'exprimer.
- Les représentations linguistiques négatives vis-à-vis du français seraient une source de mutisme.
- Le comportement de résistance des apprenants serait relatif à d'autres facteurs.

1. Cadre conceptuel

1.1- La résistance des apprenants à l'oral en FLE

Avant d'aborder les résistances à l'oral, nous nous attardons sur quelques définitions théorisées et d'autres personnelles du mot, en tant que concept polysémique et peu utilisé dans le champ de la didactique.

La résistance, du verbe *résister*, désigne dans un sens large, tout ce qui peut témoigner un refus de changement d'un état à un autre, autrement dit, c'est conserver un état ou un comportement sans subir aucune modification. La psychologie, de son côté, définit la résistance au changement par un phénomène psychologique qui consiste à préserver et maintenir un comportement dans son statut quo.

En didactique des langues, la résistance renvoie à tout comportement négatif, démotivant observé chez l'apprenant, et qui empêche l'enseignant à réaliser une activité pédagogique en adoptant une démarche donnée afin d'atteindre un objectif prédéterminé. Ce comportement traduisant le refus de s'approprier et de développer des compétences langagières en langue française, réduit chez l'enseignant le désir d'aborder un certain genre d'activités en classe de FLE. Selon Finelli, C J et Borrego, M. (2018) « *nous utilisons le terme de résistance des étudiants parce qu'il résonne avec de nombreux enseignants qui craignent que les étudiants réagissent négativement à l'apprentissage actif en refusant de participer, en se plaignant de manière publique ou conflictuelle,...* » (Traduction libre)

Parmi les études théoriques décrivant les manifestations des étudiants résistants, une classification présentée par Weimer (2013) a attiré notre attention dans la mesure où elle aide l'enseignant à

identifier le type de résistance observée chez ses apprenants afin d'y agir. D'après cet auteur, on peut distinguer trois catégories de résistance des apprenants, à savoir :

- La résistance passive non-verbale : elle se manifeste par la non-participation aux activités de la classe et le mutisme ; les apprenants engagés dans ce type de résistance peuvent s'asseoir tranquillement au lieu de réaliser la tâche demandée et d'interagir avec l'enseignant et leurs camarades. Cette résistance est souvent remarquable dans les activités visant le développement de la compétence de l'expression orale en FLE.
- La conformité partielle : ces résistances se traduisent par la précipitation dans la réalisation des activités avec un niveau d'engagement le plus bas possible, sans faire preuve d'enthousiasme.
- La résistance ouverte : elle se produit lorsque les apprenants se plaignent activement des méthodes d'enseignement, elle est souvent observable pendant les cours.

Lorsqu'il s'agit d'une activité de l'oral en FLE, certains apprenants algériens, surtout dans les villes du sud où la pratique du français se limite en contexte institutionnel formel, présentent des manifestations de résistances qui sont repérables à travers plusieurs indices de démotivation parmi lesquels nous citons : l'ennui, le silence, les excuses, le bavardage, le découragement et l'apathie.

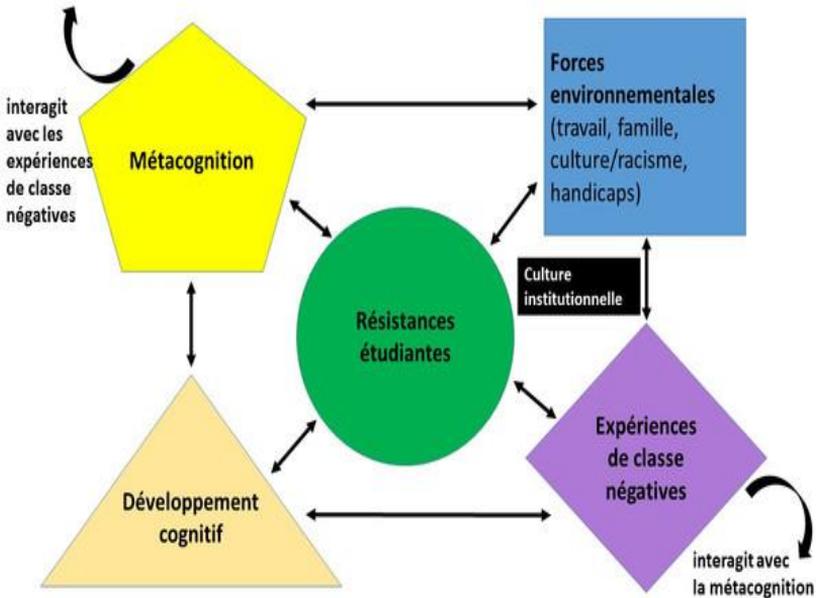
1.2- Représentation linguistique et résistance : Quelle relation ?

En plus de la pédagogie adoptée en classe et aux relations enseignant-apprenants-savoir, les causes de résistance des apprenants remontent aussi, au contexte d'apprentissage et à la situation sociolinguistique de l'environnement où l'apprenant vit. Les représentations individuelles ou collectives, que possède l'élève envers le FLE sont d'une influence sur son appropriation. Chaque élève possède, avant son accès à un apprentissage institutionnalisé, un répertoire culturel auquel les représentations linguistiques en fait partie. De même, l'appartenance à une communauté linguistique agit

L'identification des représentations linguistiques du FLE

grandement sur le statut et la place octroyés à une langue du fait que celle-ci représente un élément de l'identité. Si une langue n'est pas admise et valorisée par les individus de sa société, l'apprenant ne s'intéresse pas à son apprentissage dans l'ordre où il n'aura pas besoin de sa maîtrise pour communiquer. En d'autres mots, la reconnaissance sociale et les forces environnementales représentées par le travail, la famille, la culture,... impose l'individu à préconiser certaines pratiques linguistiques et à rejeter certaines d'autres. Le modèle qui suit, illustre ce nous venons de dire et explicite quelques autres facteurs contribuant à l'apparition des résistances :

Figure (1) : Modèle intégré de résistance étudiante



La source : <https://www.usherbrooke.ca>

2. Méthodologie de recherche

Dans le cadre de cette recherche, nous adoptons une démarche méthodologique hypothético- déductive mettant en avant la méthode mixte pour le traitement et l'analyse des données recueillis à travers un questionnaire que nous avons remis à une cinquantaine d'apprenants de différents lycées dans la ville d'Adrar. Après avoir

exposé un cadrage théorique relatif à l'explication des notions clés de cette recherche, l'analyse des résultats issus des questionnaires fera l'objet d'une étape ultérieure et à partir de laquelle nous estimons répondre à la problématique déjà citée.

2.1- Les participants

Cette recherche a ciblé un public hétérogène de lycéens de différents établissements situés au centre de la ville d'Adrar. Ces apprenants dont l'âge varie entre 16 et 20 ans, sont inscrits dans des filières scientifiques et littéraires. L'enquête auprès de cette population nous a permis de collecter 40 réponses constituant notre corpus d'étude.

Les figures ci-dessous explicitent de façon détaillée notre échantillon :

Figure (2): Nombre des participants selon l'établissement d'étude

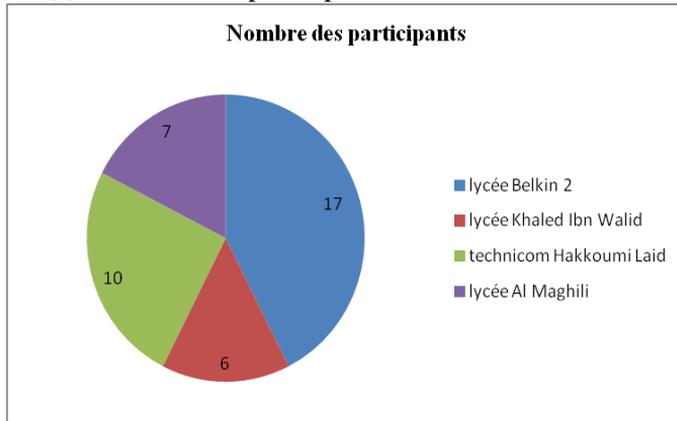
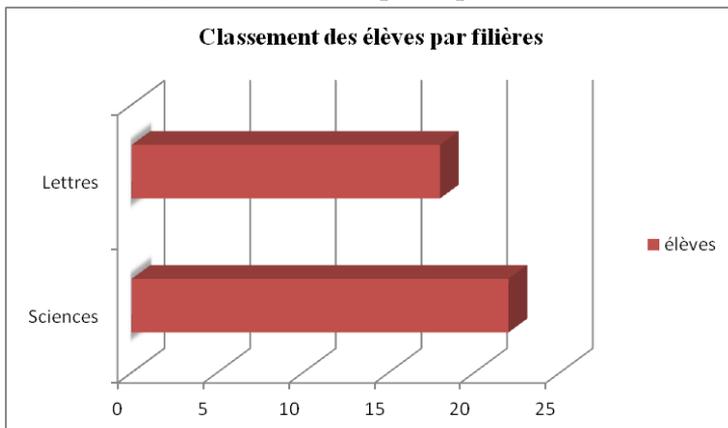


Figure (3): Classement des participants selon la filière



2.2- Instrument d'enquête

Dans l'intention d'atteindre les objectifs de cette étude, le questionnaire nous a paraît l'outil le plus convenable pour notre enquête sur terrain. Il est rédigé en deux langues (français et arabe) et composé de onze (11) questions variées entre ouvertes, fermées et d'autres à choix multiples. Son élaboration a visé deux objectifs dont le premier est l'identification des représentations du FLE et de son apprentissage chez nos enquêtés. Le second objectif consiste à dévoiler les manifestations comportementales de résistances des apprenants dans une activité d'expression orale. De 55 questionnaires distribués en Décembre 2020, nous avons collecté 40 qui étaient tous traitables.

3. Analyse et discussion des résultats

Pour analyser les résultats obtenus du questionnaire, nous avons réparti les données collectées selon trois axes qui sont les suivants :

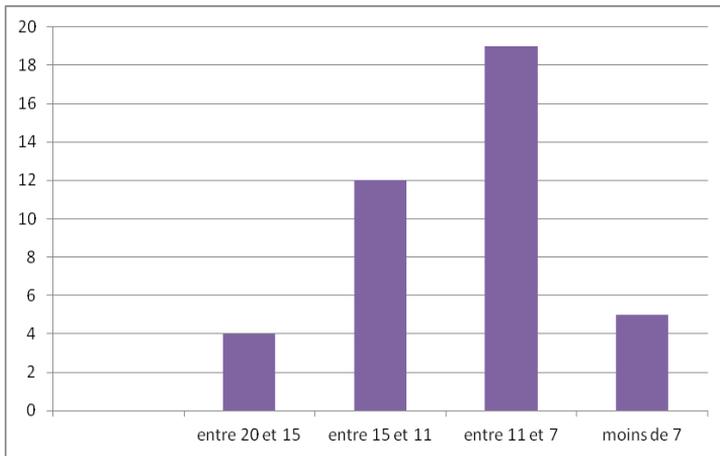
- Questions abordant le niveau en langue française
 - Questions relatives à la représentation du français et de sa pratique
 - Questions relatives à l'attitude des apprenants en classe de FLE, en particulier dans les activités de l'oral.
- **Analyse des réponses abordant le niveau**

Ces questions servent à mieux décrire le profil linguistique de nos enquêtés et leur niveau de d'appropriation du FLE. D'après leurs réponses, l'école primaire présente pour la majorité de nos enquêtés (38) le premier contexte de contact et d'appropriation du FLE tandis que 2 apprenants ont débuté l'apprentissage de cette langue depuis le préscolaire ; ce qui veut dire qu'ils ont tous eu plus de 6 ans d'apprentissage de cette langue, ceci leur permet de développer certaines compétences langagières même si minimales.

Parmi les répondants à la deuxième question concernant la moyenne de la matière de langue française, 10% représenté par 4 apprenants ont un très bon niveau en français, leurs notes sont entre 20 et 15 points. La deuxième proposition, entre 15 et 11 points certifiant

un niveau moyen, a été choisie par 30% du total des participants. En revanche, un pourcentage de 47.5 % représente la troisième suggestion sélectionnée par la majorité des élèves enquêtés (entre 11 et 7 points). Un autre groupe de 5 apprenants déclarent que leur moyenne en langue française ne dépasse pas 7 points. De ces statistiques, il est bien clair que les interrogés de cette recherche possèdent des compétences distinctes et éprouvent des difficultés d'ordre divers.

Figure (4) : Moyenne de la matière de langue française

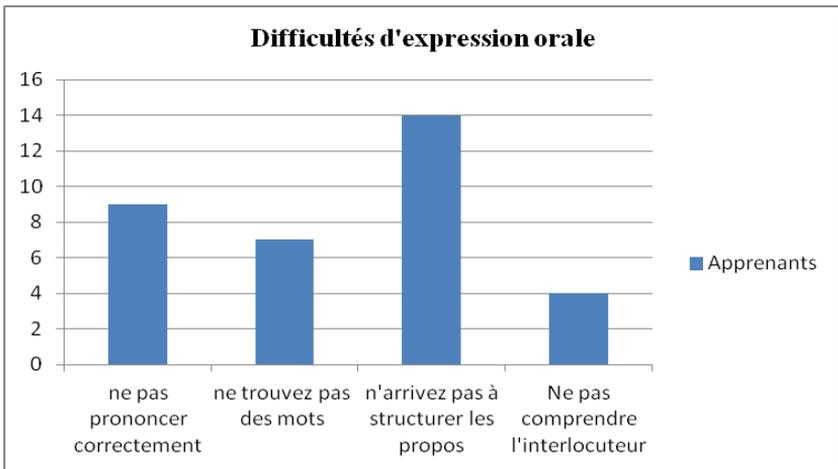


Ainsi, la troisième question à deux volets tend de préciser les types de difficultés qu'entravent nos enquêtés sur le plan de l'oral en FLE. D'abord, le premier volet était une question fermée à laquelle 36 personnes ont répondu par « oui », cette catégorie admet qu'elle éprouve des difficultés à l'oral cependant que les 4 autres apprenants ayant une moyenne entre 15 et 20 points, ont répondu négativement à cette question. Par la suite, le deuxième volet était la question suivante : Quelles sont ces difficultés ? 09 élèves confirment qu'ils souffrent de problèmes liés à la prononciation correcte de cette langue. Selon eux, la différence entre la tonalité de la langue française et celle de leur langue maternelle (l'arabe dialectal) constitue une entrave face à l'amélioration de la compétence de l'expression orale. De même, le manque du vocabulaire et la méconnaissance des règles structurales de cette langue en question représentent le type de difficultés les plus

L'identification des représentations linguistiques du FLE

fréquentes chez ces apprenants, plus de 60% des participants confirment qu'ils ne trouvent pas des mots à dire et qu'ils n'arrivent pas à structurer leurs propos de façon cohérente et compréhensible. Or, 04 réponses révèlent des difficultés plus endurcies s'agissant du non compréhension totale des propos exprimés en français, ces apprenants affirment qu'ils ne peuvent pas déchiffrer le sens du message oralement transmis.

Figure (5): Difficultés rencontrées par les apprenants à l'oral en FLE



- Analyse des représentations du français et de sa pratique

Afin d'appréhender le thème en question, nous avons soumis cinq questions ciblant le repérage des représentations du français et de son usage chez notre public. Des résultats auxquels nous avons abouti, 40% des participants déclarent que, en plus de l'arabe dialectal ou tamazight, le français est une langue utilisée dans la communication ordinaire. Ce qui signifie qu'ils font preuve d'une certaine maîtrise de ce code linguistique qui leur permet par conséquent, d'interagir et de participer à des échanges oraux dans des situations de communication diverses. En fait, ce questionnaire nous a incité à s'interroger aussi, sur le degré de fréquence à cette langue ; les réponses données témoignent une contradiction à celles de la précédente. 20 personnes du total de 40 annoncent que le recours à l'usage du français ne se fait

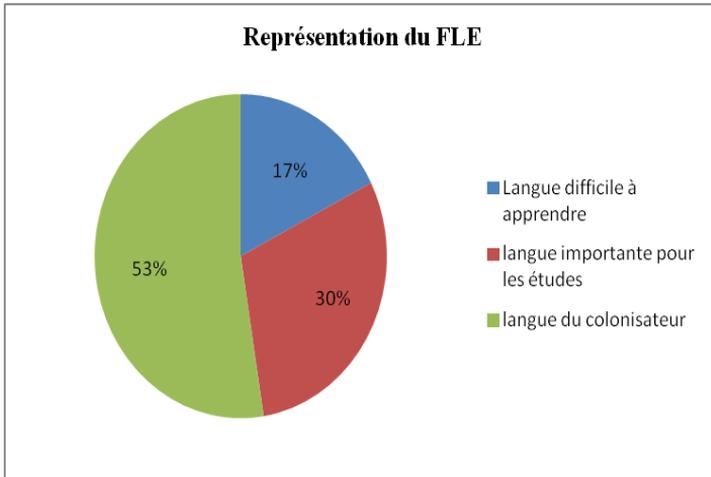
que de temps en temps. Ainsi, un groupe de 17 élèves ont qualifié la pratique de cette langue de « rare ».

Le paradoxe s'affirme aussi par les réponses attribuées à la question abordant l'utilisation du FLE hors le milieu scolaire en vue d'améliorer et d'enrichir leur expression orale. Un pourcentage élevé, environ 85%, de nos enquêtés décèlent que le français n'est présente qu'en contexte de la classe, sa pratique dans la vie quotidienne n'est pas exercée. Dans ce même ordre d'idées, les apprenants ont essayé de justifier leurs avis en apportant quelques arguments relatifs à l'identité arabe, la famille, le regard de la société aux individus parlant une langue étrangère, et l'intercompréhension entre les gens de la même communauté. Parmi les justifications mentionnées nous citons quelques-unes qui nous semblent importantes : « Mon entourage social ne tolère pas l'utilisation de cette langue, celui qui la pratique est perçu comme un individu dépourvu de son identité arabomusulmane », « je déteste le français », « c'est la langue des ennemis », etc.

Par ailleurs, les représentations formulées à l'égard du français en tant que langue étrangère sont diverses et porteuses de nombreuses significations. Selon 21 élèves, cette langue est un héritage du colon français en Algérie. Mêmement, elle est une langue difficile à apprendre pour sept autres élèves. Par contre, 12 participants voient que cette langue est utile, importante voire même nécessaire pour la réussite scolaire. Ce dernier groupe détient une représentation plus au moins avantageuse.

L'identification des représentations linguistiques du FLE

Figure (6): Les représentations linguistiques du français par les apprenants



En s'interrogeant sur l'état psychologique et émotionnel des apprenants au moment où ils s'expriment oralement en français, 32 d'entre eux ont dit que l'activité de l'oral en FLE représente une situation d'étrangeté et de déséquilibre inquiétant ; ceci pourrait être tributaire à l'insécurité linguistique, la peur d'être ridiculiser par l'autrui, le manque de confiance en soi ou plus simplement, la non disposition des habiletés permettant d'entamer ce genre d'activités. Or, 08 enquêtés se sentent à l'aise lorsqu'ils s'expriment à l'oral.

- Analyse des données relatives à l'attitude des apprenants en classe

Cette partie a inclut deux questions concernant les comportements des apprenants dans une séance de production et expression orale. En répondant à la question : si l'enseignant vous adresse la parole, comment réagissez-vous ? 22 apprenants ont choisi la deuxième suggestion proposant l'alternance des deux codes linguistique arabe et français comme une stratégie de communication afin de transmettre le message voulu ou répondre à la question

adressée de la part de l'enseignant. Effectivement, selon Cuq Jean Pierre, l'alternance des codes est :

« une ressource qui permet au locuteur d'exprimer un éventail large de fonctions et d'attitudes : combler ou contourner des lacunes et des problèmes dans une de ses deux variétés, marquer les unités thématiques ou discursives, affirmer sa propre identité, inclure ou exclure son interlocuteur d'un groupe social, redéfinir une situation...etc. » (Cuq, 2003 : 17)

11 élèves annoncent qu'ils essaient de s'exprimer qu'en français. Au fait, cette réaction témoigne la motivation et le désir d'améliorer leur niveau d'expression en cette langue. Au contraire, 7 autres enquêtés optent pour le silence et de ne pas répondre comme solution à cette situation qui leur semblait, peut-être, de détresse.

De même, nous avons interrogé notre public sur les avis qu'ils possèdent sur la séance de langue française elle-même. 18 apprenants confirment que le cours de langue française est amusant ; selon eux, il représente un contexte adéquat où ils peuvent apprendre de nouvelles connaissances en s'amusant. En revanche, pour 53% de nos enquêtés, cette séance est ennuyeuse, cela exprime une démotivation dont les facteurs sont divers et variés. En effet, cette perception peut être formulée suite à plusieurs raisons relatives à l'apprenant lui-même, la démarche pédagogique adoptée par l'enseignant, les représentations de l'objet d'étude, etc. Autrement dit, d'après les élèves qui se sont démotivés, la séance est jugée ennuyeuse parce qu'ils se sentent obligés d'étudier une matière inintéressante et dont les activités qui leur sont proposées ne conviennent pas à leurs désirs et ne répondent pas à leurs besoins.

Synthèse

L'analyse effectuée dans le cadre de cette recherche vient de démontrer le lien coexistant entre les représentations du FLE et les problèmes liés à son apprentissage en l'occurrence ceux de résistance observée à l'activité de l'oral. A travers la réponse aux questions qui

L'identification des représentations linguistiques du FLE

leur ont été destinées, les apprenants ont exprimé leurs opinions vis-à-vis de la langue française et son utilité. Ces enquêtés ont, de même, dévoilé leurs façons de se comporter en classe de FLE, en l'occurrence dans les séances visant l'expression et la production orales. Au fait, les images majoritairement négatives, que forge notre public envers cette langue sont d'influence capitale sur les différentes formes de résistance manifestée en classe. A titre de ce sujet, Castellotti et Moore affirment que les représentations d'une langue aident à l'apparition « *des topiques et des objets de discours (...), elles donnent lieu à des traces ou à des symptômes observables dans la pratique langagière* » (2002). De ceci, nous pouvons déduire que les apprenants aient recours au silence ou l'usage massif de l'arabe en cours de langue française pour témoigner le rejet de cette dernière ou combler une défaillance dans sa pratique.

Ainsi, le manque de la pratique en cette langue hors le contexte de la classe contribue à l'engendrement de certaines difficultés d'expression ; puisque l'élève n'est pas habitué à s'exprimer dans cette langue, ni la confronter dans ses pratiques communicationnelles quotidiennes, il éprouve des contraintes lors de son apprentissage formel, d'où vient l'importance de l'immersion linguistique comme moyen au service de l'appropriation des langues.

Conclusion :

En guise de conclusion, les comportements des apprenants en classe de FLE sont, d'une manière ou d'une autre, influencés par les représentations qu'ils possèdent envers cette langue d'où leur identification se propose en tant qu'une des stratégies qui guident l'enseignant dans le choix pédagogique et l'approche à adopter dans sa classe en vue de réussir sa mission et d'atteindre les objectifs tracés. A travers l'enquête réalisée dans le cadre de cette recherche, nous arrivons à confirmer la plupart des hypothèses proposées, qui sont :

- Le français se considérerait comme langue difficile à apprendre et à s'exprimer.
- Les représentations linguistiques négatives vis-à-vis du français seraient une source de mutisme.

Enfin, il est à signaler que l'analyse des données récoltées par le questionnaire de cette recherche nous semble avantageuse dans le sens qu'elle a permis à démontrer les représentations d'une langue étrangère (le français) chez des élèves issus d'un milieu social particulier, à savoir celui de la ville d'Adrar. Son apport relève d'une étude menée dans un contexte peu abordé dans les travaux s'intéressant à la situation sociolinguistique de l'Algérie. Les résultats auxquels nous sommes parvenus proposent quelques pistes de recherche aux futurs chercheurs souhaitant aborder cette thématique ou agir contre les difficultés qui se répercutent dans le processus d'enseignement/apprentissage du français.

Liste Bibliographique

1. Castellotti Véronique et Moore Danièle (2002), Représentations sociales des langues et enseignements, *Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe -de la diversité linguistique à l'éducation plurilingue, Division des politiques linguistiques, Strasbourg: Conseil de l'Europe, [Version électronique] ;*
2. Cuq Jean Pierre (2003), Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde, CLE. Paris, ISBN : 209-033972-1 ;
3. Entretien avec Philippe Meirieu sur « les méthodes en pédagogie », (s.d), [document électronique] ;
4. Finelli Cynthia J et Borrego Maura (2020), Evidence-Based Strategies to Reduce Student Resistance to Active Learning. Dans Mintzes, J., Walter, E. (eds) *Active Learning in College Science*, Springer, Cham;
5. Jean-Sébastien Dubé (2018), Données probantes : la résistance étudiante aux pédagogies actives, disponible à l'adresse

L'identification des représentations linguistiques du FLE

<https://www.usherbrooke.ca/ssf/veille/perspectives-ssf/numeros-precedents/octobre-2018/le-ssf-veille/donnees-probantes-la-resistance-etudiante-aux-pedagogies-actives/#:~:text=La%20litt%C3%A9rature%20scientifique%20a%20maintes,p%C3%A9dagogies%20actives%20favorisent%20l'apprentissage.&text=Dans%20le%20contexte%20o%C3%B9%20l,peut%20cr%C3%A9er%20de%20la%20r%C3%A9sistance> (consulté le 02/12/2020);

6. Hachemane Ghoziel (2010), Motivation et démotivation dans l'apprentissage du français chez des collégiens algériens Etude socio-didactique, Mémoire de magistère en didactique, Université Abou Bekr Belkaid , Tlemcen ;
7. Stachowiak Bonni et Tolman Anton (2017), « Why Students Resist Learning », Teaching in Higher Ed, n° 171, disponible à l'adresse <https://teachinginhighered.com/podcast/students-resist-learning/> (consulté le 13/01/2021).